



GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME

LA VOIX DE SAINT PAUL

Parution N° 127 / Décembre 2023

- ❖ *Editorial* Déo-Gratias KANKOLI, Philo III, p 1.
- ❖ *Chronique* Guy-Martin OKAMBAWA, Philo III, p 2-3.
- ❖ *L'incarnation, Qu'en dire ?* Charbel YETIN, Philo III, p 4-5.
- ❖ *Chemin de Sainteté* Boris HOUNSA, Philo II, p 6-7.
- ❖ *Incarnation comme Assomption de l'être humain, Et si on en parlait ?* Aristide KAKPO, Philo III, p 8-9.
- ❖ *Plume sacrée* Rolland SOTCHOEDO, Philo I, p 9-10.
- ❖ *Lu pour vous* Parfait LANTEFO, Philo I, p 10-11.
- ❖ *Le saviez-vous ?* Kévin HOUNTHY, Philo II, p 11-12.
- ❖ *Quand la souris riait !* Martial LODJO ABBEY, Philo I, p 13.
- ❖ *Arrêt sur image* Patrice AKAKPOVI, Philo III, p 14.

in·car·na·tion

God-Present with Us

Incarnation, comme assomption de l'être humain.

EDITORIAL**DE LA JOINTURE DE L'INFINIMENT-INFINI ET DU FINI**

Le Divin qui d'avec l'Humain dialogue : l'Incarnation, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Dans l'éclatante et fulgurante hétérogénéité de pensées et de croyances caractérisant nos sociétés, il existe des questions qui transcendent et subliment les barrières de la temporalité et de la spiritualité. Parmi ces dernières, l'incarnation est et demeure un sujet réflexif frappé d'intemporalité, offrant *de facto* une abyssalité de sens qui va au-delà des frontières théologiques et philosophiques. Le Divin qui d'avec l'Humain dialogue : l'Incarnation, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Eh bien, cher lectorat de la Voix de Saint Paul, lorsque nous nous livrons à une contemplation de l'incarnation, il est impossible de ne point être captivé par la fusion du divin et de l'humain, mieux par la jointure humano-divine opérée. En effet, l'incarnation, est comme une union hypostatique, représentant la sagesse divine qui harmonise la dualité apparente entre la divinité et l'humanité¹. Dieu qui choisit de se joindre à la condition humaine pour la rédemption de l'humanité². C'est une rencontre entre l'infiniment grand et le fini, une fusion, toutes proportions gardées, mystique qui sublime les limites de notre appréhension et compréhension. Dans ce dialogue humano-divin, l'incarnation offre une perspective unique sur la nature de l'existence et défie notre conception du sacré en ancrant la divinité dans le quotidien, dans la simplicité de la naissance et la complexité de l'expérience humaine.

Si le philosophe allemand Nietzsche se donne le luxe d'avancer que « l'incarnation est le défi lancé à l'homme d'accepter sa divinité tout en portant le fardeau de son humanité »³, il est donc d'une primordialité éminente que l'Homme ne se montre guère inculte au sujet de la question de l'incarnation. C'est dans cette perspective que nous irons tout à l'heure à la découverte de ce qu'est et représente l'Incarnation originellement à travers le thème : ***Incarnation, comme assomption de l'être humain***, qui constitue le parchemin de cette 127^e parution de notre organe de presse. Et ce, à la muse simplette de nos diverses rubriques qui ont passé au tamis théologique et philosophique le phénomène INCARNATION. Sœurs et frères en humanité, veuillons ne point laisser cette occasion de vogue dans l'univers-Incarnation, à même de nous informer et de nous transformer. Car, l'incarnation demeure un sujet d'une importance cruciale, une source de contemplation et de dialogue qui transcende les clivages religieux. Que nous soyons croyants ou non-croyants, l'incarnation nous interpelle tous à plonger dans les profondeurs de notre propre humanité pour y découvrir, l'éclat divin qui y gîte. Bonne dégustation !

✍ **Déo-Gratias KANKOLI, Philo III.**

¹ T. d'AQUIN, *Somme Théologique III*, trad. Par Pierre Mandonnet, Paris, Vrin 1984, p.316.

² S. AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, Paris, Gallimard 1959, p.521.

³ F. NIETZSCHE, *Ecce Homo*, trad. par Pierre Klossowski, Paris, Gallimard 1967, p.11



CHRONIQUE

Djimè au vent de l'Avent

Le disque écarlate du soleil couchant arrosait les feuillages jaunissants de ses derniers rayons avant de rejoindre son gîte. Le grand carillon bien que vieux de 56 ans émit de violents trilles mettant fin au temps du jeu. La horde de minutes qui suivirent nous surprirent à la douche et au chapelet puis nous nous retrouvâmes à la chapelle en attendant les vêpres solennelles. Le piano de sa berceuse voix vomit une douce mélodie marquant le début de la prière. Après la nouvelle semaine offerte au Maître du temps, nous allâmes au banquet vespéral agrémenté par le journal présenté par les membres dynamiques de la Voix de Saint Paul. Déterminés à nous former tout en informant, les membres de cette presse mêlaient avec dextérité au vin de leur passion l'arôme de la détermination et la myrrhe de leur savoir-faire. Ils venaient de rehausser l'éclat radieux de notre joie après leur journal, laquelle joie nous mena au match de génie en herbe ici dénommé "**Question pour un philosophe**".

Quelques minutes après le son de cloche, une foule de séminaristes remplit l'agora impatiente d'accueillir les gladiateurs qui devraient s'affronter dans l'arène intellectuelle. Un ange en douce passa et le match commença. Aux bonnes réponses succédaient les plus harassantes et bizarres. La foule n'hésitait pas à corriger les mauvaises. Ce soir-là, la foule ne se mura point dans sa veste de simple spectatrice mais participait au duel entre les deux équipes. Ce fut la preuve de l'émulation intellectuelle que poursuivait le CEVI en organisant ces jeux pleins d'enjeux. Les heures s'échappèrent de la boîte du temps pour nous donner notre exeat pour cette séance. Des minutes après, chacun se retrouvait sur son lit ployant sous le poids de cette journée d'une chaleur torride et suffocante. Ainsi, le 02 décembre venait de s'envoler vers les archives du passé.

Le dimanche ne tarda point à lever l'ancre. A la messe dominicale succédèrent les séances de photos autour du beau parterre entourant la nouvelle chapelle, gigantesque édifice à l'architecture gothique. Le banquet de midi nous arma de la force nécessaire pour le temps du jeu après lequel nous nous dirigeâmes à la chapelle pour l'adoration suivie des vêpres. La joie de la veille se lisait aisément sur les visages, des groupes de récréation par çà et là, une foule considérable à défaut de se rendre au terrain cette nuit préféra se divertir au babyfoot. Le temps de la récréation ne suffit pas à étancher leur passion. La nuit dictait ses lois et chacun rejoint sa cabine d'où l'appel retentissant de la cloche conduisit nos pas à la messe d'action de grâce au Seigneur pour lui confier cette nouvelle semaine. Le temps sans pause, s'impose, poursuit sa course sans nous laisser de répit. *De facto*, la semaine coula en douce jusqu'au vendredi.

Pendant ce temps, l'atmosphère avait changé de tunique. A la vague torride succéda celle de la fraîcheur intense : l'harmattan. Il diffusait une fraîcheur qui rendit les nuits courtes, difficile le bain matinal, complexes les articulations. Chacun avait sa manière de lutter contre cette poussiéreuse fraîcheur : les chaussures de toutes les formes, les cache-cols de tous genres, des pantalons, d'épais pull-over étouffants, d'antiques vestes, des cache-nez, des bains de pommade, d'huile à lèvres et la crème du karité : tous les moyens étaient bons pour lutter contre cet adversaire invisible. A cette fraîcheur se mêlait la pression intellectuelle des cours et celle des autres activités de la maison. La

réédition de compte permet de dénicher plusieurs autres talents dont la gestion rationnelle serait l'aspect de l'auto prise en charge de notre maison.

Le vendredi 08 se dévida de l'ordre de l'habitude pour nous offrir l'instance propice pour la conférence débat du mois de novembre jadis classée aux calendes grecques. La conférence fut donnée après le repas par Charbel YETIN et François-Xavier BIBI. Elle fut placée sous la coupole d'une question existentielle : la liberté. Mieux, ce fut l'heur pour nous de découvrir la pensée bakouninienne à travers le terme : « *La pensée anarchiste de Bakounine : entre la critique de l'autorité et la quête de la liberté individuelle* ». Ce philosophe russe fut l'un des fondateurs de l'anarchisme moderne. Il fait une opposition radicale entre l'autorité et la liberté individuelle. C'est la raison pour laquelle il condamne fermement l'autorité qu'elle soit politique, divine, sociale ou économique. Pour lui, l'existence de Dieu est la preuve irréfutable que l'homme est un esclave. Son péché mignon fut d'avoir bâti toute sa réflexion de façon fondamentale sur le mythe de la genèse. La nuit couvrait le monde témoin muet de sa tunique noire d'ébène. Le lendemain matin, pendant que la première année ainsi que la deuxième s'exerçaient aux réalités musicales, la troisième rendait compte de ses connaissances dans le domaine de l'éducation.

Le soir eut lieu la **Soirée Autour du Feu**. Ce fut un voyage dans le passé pour contempler nos aïeux assis autour du feu ou sous un ciel aluni racontant des contes, des légendes, des énigmes afin de transmettre la sagesse à la jeune génération. Nous, assis autour d'un feu flamboyant qui nous servait de lumière, écoutions dans un silence religieux, des contes de nos villages, les fables de la Fontaine, des poèmes, des contes en langues nationales et des démonstrations des pas de danses. Ces histoires furent le miroir dans lequel chacun se mira pour s'autoévaluer. Ce fut pour nous le moment propice de montrer que nous étions imbus de nos réalités culturelles.

Pleins de joie nous harcelâmes le temps de hâter sa course pour que l'édition suivante arrivât au plus vite. Le temps arpégea sa course et les jours passèrent laissant dans nos cœurs la joie née de tous ces événements agréables passés. Toujours dans le navire du temps, nous fîmes escale le 19 décembre au port de la Noël Anticipée où pleins de joie nous reprîmes le chemin pour enfin mettre un point d'orgue à notre course marquant la fin de notre premier Trimestre ce mercredi 20 décembre. Le premier trimestre en fermant ses onéreuses pages, emportait nos jours heureux ainsi que ceux moroses. Débordant de joie, chacun tout en exécutant des hymnes d'action de grâce au Seigneur pour ce beau trimestre, retourna en famille avec à la bouche cette prière : Joyeux Noël ! Heureuse année 2024 ! Et la nature, témoin muette de tous ces événements gravés en lettre d'or dans nos mémoires ne sut point cacher son deuil de nous voir repartir chacun chez lui par sa robe bleu sombre qu'il arborait.



Guy-Martin OKAMBAWA, Philo III.



QU'EN DIRE ?

L'incarnation : un tuilage humano-divin pour la divinisation du corps de chair humain

Lorsqu'on réfléchit sur l'événement de la prise de chair de Dieu, moult préoccupations pourraient se poindre à l'esprit : pourquoi Dieu descend-il jusqu'à nous ? Mieux, qu'est-il venu faire concrètement en prenant chair de notre chair ? Ne serait-il pas venu rien que pour délivrer l'Homme du péché ? De toute évidence, la tendance de l'imaginaire collectif est de réduire simplement l'incarnation du Fils de Dieu à un sauvetage définitif des vicissitudes existentielles. Dans ce sens, la visibilité de l'Invisible dans le corps de chair aurait donc pour *terminus* le fait de sortir l'humanité de la souffrance. Mais en fait, une telle conception n'est qu'une réduction de la valeur anthropologique du phénomène de l'incarnation. Considérant son étymologie, quel est donc le sens véritable du phénomène "incarnation" et qu'implique-t-il réellement d'après sa signification dans l'univers chrétien ? Du latin ecclésiastique *incarnatio*, l'incarnation, acte par lequel un être spirituel ou une divinité se manifeste dans une forme matérielle, souligne la fusion du spirituel avec le matériel. En clair, il s'agit de la matérialisation d'un être spirituel qui se manifeste. Sous cet angle, nous pouvons donc comprendre que ce terme est employé pour mettre en lumière une intrusion et une transparence d'une réalité non sensible dans une réalité d'ordre sensible. Partant de ce fait, le sensible devient ainsi le support du non-sensible ou du spirituel qui, *a priori*, n'est point sur le même diapason de valeur que le matériel. La métempsycose et la réincarnation sont autant de croyances dans la Grèce antique qui mettent en exergue la réalité de l'incarnation. Ainsi, il devient donc évident que la question de l'incarnation implique en filigrane l'immortalité de l'âme et le dualisme entre le corps et l'âme. C'est ainsi que pour Platon, le corps serait une prison pour l'âme⁴. Comme tel, qu'en est-il donc du sens chrétien du terme ?

« *Et Verbo caro factum est, et habitavit in nobis* »⁵. Ce fameux verset du prologue de l'Évangile selon Saint Jean nous révèle de fond en comble l'ampleur et la densité de l'incarnation pour le chrétien. Concrètement, il s'agit du devenir Homme de Dieu⁶. Qui plus est, nous assistons ici à la visibilité du

⁴ E MECHOULAN, « Le corps, prison de l'Âme ? À propos d'un détail du *Theophilus in carcere* », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], 5-1 | 2011, mis en ligne le 24 décembre 2011, consulté le 14 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/4983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.4983>

⁵ Jn 1,14

⁶ Cf. A. SPONVILLE, *Dictionnaire philosophique*, Puf, Paris 2013.

Transcendant jusque-là invisible dans le visible. De ces considérations, nous pouvons alors comprendre qu'il s'agit bien d'un engendrement du Verbe, c'est-à-dire, la visibilité du *logos* grec dans le corps de chair (le *leib* husserlien). Avec cette réalité de la foi chrétienne, nous assistons ainsi à un tournant décisif par rapport à l'assertion ordinaire du concept de l'incarnation. Alors que la réalité matérielle était jusque-là assimilée à une entrave pour les réalités intelligibles, la conception chrétienne de l'incarnation fait du matériel la demeure de l'immatériel et même sa condition d'être au monde. Partant de ce fait, le corps de chair qui était jusqu'ici posé en conflit avec les réalités transcendantales recouvre toute sa valeur. La conséquence logique est obvie : l'être humain fini fraternise désormais avec le Divin infini.

Cette valorisation du corps fini par l'Infini engendre *ipso facto* deux implications majeures. La première se veut être la nécessité d'une reconsidération du statut du corps de chair humain. Car, à notre époque, ce corps n'est malheureusement plus traité suivant sa juste valeur. Nous en voulons pour preuve les différentes violences exercées sur le corps humain lors des guerres, son exploitation comme simple objet de jouissance, etc. La fusion du Divin avec l'humain indique sans doute que le corps humain a changé de statut ; ce n'est plus un simple corps. Sans dénier l'incarnation de sa valeur anthropo-salvifique, nous pensons qu'elle nous exhorte beaucoup plus à une valorisation du corps humain, mieux de l'humain.

La deuxième implication liée à ce tuilage humano-divin est qu'il se présente comme le prototype essentiel d'une inculturation authentique dans la sphère béninoise. En effet, le but de l'inculturation étant l'Évangélisation de la culture, il va sans dire qu'elle doit être un processus pacifique à travers lequel l'Évangile et la culture entrent en contact l'un avec l'autre de manière dynamique et fructueuse. Généralement, la culture béninoise a pour marque religieuse identitaire le culte au Vodun fondé sur une spiritualité cosmo-théandrique. Loin de se réduire à certaines pratiques malsaines qui le caractérisent, le Vodun est *stricto sensu* le canal par lequel l'être-là béninois exprime sa soif ontique de la Transcendance. L'adepte du Vodun étant alors à la quête du vrai Dieu par la médiation des divinités, la tâche de l'inculturation doit donc reproduire à son tour un tuilage entre l'Évangile et le Vodun. Partant, il reviendra à l'adepte du Vodun de prendre conscience que le Dieu qu'il a tant cherché et recherché vient désormais à sa rencontre en la personne de Jésus-Christ incarné. Dès lors, bien qu'il soit maculé, le Vodun devra trouver désormais son plein accomplissement dans le Christianisme qui se charge de lui transmettre l'Évangile du Christ incarné.



Charbel YETIN, Philo III

CHEMIN DE SAINTÈTE

Incarnation : de la théophanie théandrique à la divinisation humaine.

Incendions l'arbre noëlesque et brisons le mythe du père noël pour entrer corps et âme dans l'intelligibilité de l'incarnation très souvent mal pigée par d'aucuns. Escomptant faire ou célébrer la réminiscence de la *kénose* christologique, il s'agit pour nous aujourd'hui de revoir la connotation que nous lui donnons dans l'optique de correspondre à son sens premier à valeur mystique. De fait, l'action par laquelle Dieu s'est fait homme dans la personne de Jésus-Christ est appelée **incarnation**. Ayant eu lieu depuis que Marie accepta ce projet qui marqua d'ailleurs toute la supériorité singulière de la Nouvelle Alliance, la présence incarnée du Verbe, est signe de « la divinité qui devient visible et tangible dans la chair du Verbe »⁷. Par l'incarnation donc, le Transcendant donne sa vie pour nos vies, sa chair pour nos corps ; possibilise la communion entre Lui et nous, descend jusqu'à l'homme spatiotemporel pour l'aiguiller sur le sentier sanctifiant empreint d'incorruptibilité.

Dans ce cas, le périple sur terre du Divin, est loin d'être *incognito*. L'éveillé-éveilleur a partant le noble devoir de se prononcer contre les détracteurs du christianisme parmi lesquels figure le philosophe païen Celse qui, défendant avec brutalité que l'incarnation est sans objet et dépourvue de sens, dira plus loin qu'elle n'est pas en avenant avec les relations existant entre Dieu et le monde. Pour lui, elle est un danger. Admettre par conséquent que Dieu se manifeste pour que l'homme le connaisse reviendrait à lui prêter une ambition excentrique et trop humaine, et à faire injure à l'immutabilité divine⁸. Heureusement que nombre de logiciens approuvent avec raison le contraire. Ainsi, dans la pensée Falquienne, le Verbe s'incarna dans notre *humanité* et non dans notre *animalité* pour assumer notre part d'animalité dont on ne peut raisonnablement pas douter⁹. Dieu dans son incarnation, « prend en charge *notre* part d'animalité, et la transforme en humanité reconnue dans sa filialité. En cela, rien de ce qui est humain ne peut ni ne doit lui demeurer *par son incarnation* étranger, hormis le péché »¹⁰.

On comprend dès lors que si l'incarnation n'eut point lieu d'entrée, la résurrection ne se fût pas produite. Or, vaine serait notre foi si la résurrection n'a pu avoir lieu. Eh bien, si Dieu s'est fait ce que nous sommes, épousant notre condition humaine, c'est pour faire de nous ce qu'il est lui-même. Ce qui ne nous octroie guère le toupet de prendre sa place. En plus, si le Verbe s'est fait chair, c'est pour que le péché soit aboli par le moyen de la chair. Et ce n'est nullement *ex nihilo* que le tout Autre prit une

⁷A. HOUSSIAU cité par J. -P. JOSSUA, *Le Salut, Incarnation ou Mystère Pascal*, Cerf, Paris 1968 p. 61.

⁸ CELSE, *Contre les chrétiens*, trad. L. Rougier, Pauvert, Paris 1965.

⁹ E. FALQUE, *Triduum Philosophique*, Cerf, Paris 2015, p. 372.

¹⁰ *Ibidem*, p. 469.

corporéité identique à celle de la première créature pour nous sauver¹¹. De la même façon qu'une perle d'eau salée, une fois mêlée à un flacon d'eau sucré change la nature de cette dernière, la licence nous peut être octroyée de penser que l'intromission de l'éternité dans la temporalité, sacro-saintisa la temporalité et lui offrit l'heur de tendre vers l'éternité. Ne fallait-il pas l'incarnation pour que l'axe qui mène à Dieu soit prescrite par l'unique guide ? L'homme peut-il dans le mille aller à Dieu, si en amont, ce Dieu ne vient pas à lui ?

De par l'immobilité et la répétition du temps de l'avent semblant au même scénario annuellement, mais qui nous plonge au fond dans la réalité incarnationniste édifiant par surcroît notre spiritualité, il s'agit que nous l'appréhensions avec le sérieux possible comme s'il nous est le dernier. Pour le religieux, l'incarnation devrait être le motif le motivant à accepter s'incarner chaque jour, à profiter de chaque aube pour poursuivre sa marche existentielle, afin de jouir à l'automne de sa vie, d'une vie sans fin.

Du reste, dans un corps sain, l'Incarné s'incorpore. Si bien que sa présence est invisible à l'œil nu, le symbole de sa permanente présence au milieu de nous est plus qu'un viatique : l'Eucharistie. Qui s'y approche sans répit est plus proche de Celui qu'il a pris et a l'espérance de ressusciter un jour. Mais qui l'évite, se déconnecte de l'Essentiel. C'est pour sûr dans cette optique que les apôtres béninois d'Emmanuel Falque, stipulent à la suite de leur maître que : « par l'incarnation du Fils de Dieu, l'homme participe à l'eucharistie pour incorporer le Christ afin d'y demeurer (...). La participation de l'eucharistie engage l'humain sur ce chemin pour être ressuscité avec le Ressuscité »¹². Rapidement, la jouissance qui découle de cette participation eucharistique se convertit en espérance qui nous plonge dans l'attente du grand festin auquel l'humain est invité.

Pour amorcer l'agonie de ce sermon raisonné et raisonnable, solidement axée sur l'incarnation comme théophanie théandrique divinisant l'homme, prenons garde d'oublier que Dieu s'incarna pour sauver l'homme et pour lui garantir l'infinie vie après la négation de la vie. L'avènement de l'Homme-Dieu à l'homme sert de rallonge à l'homme pour sa tension vers Dieu. Aussi, en se pliant à l'humanisme nouveau et en allant à l'école de vie que l'Incarné nous propose, l'ascension de l'homme vers la divination ne sera plus une plausibilité impossible. Implorons toutefois l'assistance de ce Dieu-Incarné pour que nous y parvenions un jour, entendu que seuls nos efforts humains tendant vers la béatitude sans malheur, ne suffisent pas.



Boris HOUNSA, Philo II.

¹¹ J. -P. JOSSUA, *Le Salut, Incarnation ou Mystère Pascal*, Cerf, Paris 1968, p. 163.

¹² B. BOKO - R. TECHOU, *Comprendre l'Incarnation*, Philosophât, Cotonou 2023, p. 52.

ET SI ON EN PARLAIT ?

Incarnation comme Assomption de l'être humain

Le concept de l'incarnation est apparu dans la sphère religieuse judéo-chrétienne pour désigner la prise de chair de Dieu. Il découle de Jn 1,14 : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ». Le terme grec *logos* traduit par *verbe* dans cette portion de phrase montre qu'il ne s'agit pas de n'importe quel verbe. En effet, le *logos* peut désigner ici la parole originaire en qui subsistent tout l'univers et tout ce qu'il contient¹³. C'est donc la réalité originaire qui possibilise le langage factuel et le métalangage. En ce sens, l'incarnation du Verbe devient un nouveau paradigme qui exprime l'unité de deux mondes diamétralement opposés dans la philosophie grecque : Le monde intelligible et celui sensible dont Platon est le concepteur. La communication entre ces deux mondes n'est possible que grâce à la dialectique ascensionnelle dont seul le philosophe a la capacité. Cette métaphysique platonicienne place le divin au-delà de toute appréhension humaine et de toute réalité sensible. Mais il faut aussi faire remarquer que l'existence de deux mondes opposés est inhérente à l'imaginaire collectif de tout peuple. De fait, il existe dans la conscience sociale religieuse un monde invisible dans lequel habite le divin et celui visible appartenant aux hommes¹⁴.

A l'inverse de la dialectique platonicienne qui est l'effort de l'homme vers le divin, le paradigme de l'incarnation montre que c'est le divin qui va à la rencontre de l'humain. Le *logos* qui dans le monde ordinaire est l'invisible se dévoile enfin dans le visible. Il y a donc là une nouveauté qui s'instaure dans l'histoire humaine : La transcendance s'est faite immanence. Mais pour quel but ? La compréhension ordinaire que donne le christianisme repose sur la perception de saint Irénée : « Dieu s'est fait chair pour que l'homme devienne dieu »¹⁵. C'est dans une logique d'accoutumance que nous comprenons le paradigme de l'incarnation. Mais plus loin, c'est l'avènement du tuilage humain-divin qui est le nouvel horizon auquel la prise de chair de Dieu nous invite. Dans ce tuilage, c'est l'humanisation radicale de l'homme qu'il faut poser comme premier but. Ensuite, comprendre l'être humain comme être fini que le divin assume dans sa plénitude d'éternité. Enfin, souligner l'incarnation comme symbole de responsabilité et d'ouverture définitive de l'humanité à l'infinitude divine.

En effet, l'assomption de l'humanité par l'incarnation se solde d'abord par l'union entre l'humain et le divin, le profane et le sacré, le visible et l'invisible. En clair, c'est l'unification de ce que l'entendement pose comme des contraires. Déjà dans la pensée héraclitéenne fondée sur le *Panta Rhei*, le *logos* comme principe générateur est ce qui favorise l'harmonie des contraires, et par conséquent le flux perpétuel. L'idée chrétienne de Dieu nous permet de comprendre que le *logos* assume radicalement l'être humain du fait qu'il prend l'initiative de vivre pleinement sa divinité en devenant homme et son humanité en tant qu'homme. Dans la logique d'assomption, c'est le *logos* fait chair qui cohabite avec le non-être ou l'être qui est sujet d'imperfection. Autrement dit, c'est l'être qui

¹³ Col 1,17.

¹⁴ Ps 113B, 16 : « Le ciel, c'est le ciel du Seigneur ; aux hommes il a donné la terre ».

¹⁵ E. FALQUE, « La visibilité de la chair (Irénée) », in Dieu, la chair et l'autre (2008). Publié le 01/01/2015.[En ligne]. <https://www.cairn.info/dieu-la-chair-et-l'autre--9782130561231-page-207.htm>. Consulté le 14/12/2023 à 16h.

est qui se déploie à travers le non-être pour que le non-être soit. En ce sens, il y a communication d'être à l'être fini. Et ce qui est fondamentalement communiqué est le substrat humain¹⁶ à l'humanité parce qu'elle est entachée d'une manière ou d'une autre par son entrelacement avec une réalité étrangère à son essence. Cela se comprend à travers divers signes d'inhumanité dont l'homme fait montre. Est-ce à dire que l'homme est sans être ou l'a-t-il perdu à un moment donné de son histoire ? L'expérience mystique de Catherine de Sienne éclairée à partir d'Exode 3, 14 nous livre une compréhension : « Tu es celle qui n'est pas, Je suis celui qui suis ». Le *logos* est alors l'être par excellence qui donne la possibilité d'être au non-être qu'il assume dans sa plénitude d'éternité. Ainsi, ce n'est plus seulement le substrat humain qui prend sa source dans le *logos* qui est communiqué à l'homme. En communiquant ce dernier, le Verbe s'est communiqué lui-même à l'homme. Donc par ce fait, il laisse de parcelles divines dans l'existence humaine. D'où l'incarnation comme ouverture définitive de l'humanité à l'infinitude divine. Dès lors, tout ce qui est négatif dans la nature humaine connaît de nouveaux sens. A titre illustratif, la mort comme expression de la finitude et événement redoutable est désormais ouverture à l'infinitude.



Aristide KAKPO, *Philo III*

PLUME SACREE

Dieu pleurait et regrettait sa créature
 Au soir des diatribes de l'être
 Qui errait sans trêve sa noble nature
 Dans les parages de l'éminent traître.

Dieu attendait vainement ces labyrinthes
 Des hommes alités dans l'alcôve infernale
 Indolents, élégants devant l'absinthe
 Qui lénifierait la hargne du saint arsenal.

Hélas ! Dieu altruiste accoucha le feu
 Rouge comme les ruisseaux de sang
 Pour occire l'homme dans les enfeus
 Préparés pour ses mauvais abjurants.

La terre dormait dans le vide
 Quand Jésus-Christ se montra livide
 Et déclamait courbé, agenouillé, l'élégie
 Des hommes assaillis par l'orgie.

¹⁶ E. BIANCHI, « Vivre l'incarnation. Une grammaire de l'humain », publié le 29/06/2011. [En ligne]. <https://doi.org/10.3917/etu.4151.0065>. Consulté le 14/12/2023 à 16h 10'.

Jésus-Christ caressa la poitrine de son père
 Où la peine s'agaillardit sans amères
 Remords qu'il fit pour la pauvre piaule,
 Les mains figées sur les saintes épaules.

Et aussitôt l'amour reprit sa splendeur
 Quand Dieu s'est fringué d'humanité
 En soufflant dans les entrailles de la virginité
 De Marie, le verbe qui prémunit sa candeur.

Ô sublime aubaine, sainte incarnation,
 Sous le chaume des bergers,
 Jésus-Christ épousa la chair humaine
 Sans rouspéter comme ces étrangers.

Et la lumière scintilla dans les ténèbres
 De l'existence humaine funèbre
 Car l'incarnation est la rédemption
 De l'être humain autrefois dans la damnation.

 **Rolland SOTCHOEDO, Philo I.**

LU POUR VOUS

Éducation Par L'Amour Une Force De Demain

« *L'éducation est le lieu par excellence où le choc du futur doit être préparé, ressenti et consenti* »¹⁷

Par quel moyen assurer l'éducation aujourd'hui en vue d'un futur radieux ? C'est cette préoccupation que tente de résoudre Perpétue Eulalie Tigry, Sœur de Saint Augustin du Bénin dans son œuvre *Éducation par l'amour une force de demain*. Elle expose dans cet ouvrage aisément et simplement accessible, comment éduquer par *amour* serait une ressource et une puissance indéniables pour demain. Elle invite pour cette somptueuse tâche divers philosophes qui dans leurs pensées ont donné une orientation particulière au modèle éducatif. De fait, lire avec minutie cette œuvre, nous a permis d'éventer l'éducation comme "la pépinière d'un avenir certain". D'abord, il y est montré qu'une philosophie de l'éducation conduirait à la conversion de l'homme d'une part et que le lien vital existant entre la culture et l'éducation favoriserait l'humanisation d'autre part. L'éducation engendrerait donc

¹⁷ M. Lena, l'esprit de l'éducation, Desclée, Paris, 1998, p. 144

la liberté et la responsabilité qui sont liées à l'homme, être d'amour. D'où l'amour devient la fin de l'éducation qui doit se réaliser aussi par amour.

Ensuite, l'auteure montre que chez Aristote l'éducation est une œuvre qui vise la vertu, celle-ci, atteignable par trois facteurs : la nature, l'habitude et la raison. Pour Augustin, le « génie de l'esprit européen »¹⁸, l'éducation représente un événement de signes qu'il faut apprendre à lire et à relire par le biais de la mémoire, qui renforce l'identité humaine. Le but de l'éducation chez lui, est le bonheur dans la joie de la vérité. Rousseau quant à lui instaure l'éducation libérale qui consiste à sortir l'éduqué de l'état de nature pour l'état social par la (sa) nature. Cependant, cette éducation est centrée sur le sujet et ne donne donc pas effectivement l'ouverture à la sociabilité. Quant à Paul Ricœur, la philosophie de l'éducation s'accroît sur l'espérance liée à l'action humaine. Mieux, l'espérance à travers ses signes est formatrice au courage face aux épreuves. Elle stimule donc la volonté qui pousse à l'action.

Par ailleurs, Édith Stein propose une éducation à la science de la croix. Cette forme d'éducation qui est le foyer où l'être est habité par la vérité vivante. La finalité de l'éducation chez Jean-Paul II est la participation commune à la vérité et à l'amour. Cela implique une prise de conscience et un abandon libre au Créateur. En dernier ressort, l'auteure pense que l'éducation par l'amour passe par le service de la vérité dans le sacrifice de l'amour. Elle souligne également l'importance de la famille pour une éducation réussie. Elle propose aussi une éducation à l'universalité dont la philosophie renvoie à la sagesse du Christ. Outre cela, l'éducation par amour demande que les responsabilités soient situées dans l'humilité accompagnée d'un regard critique. Elle recommande aussi que l'éduqué soit formé à la vie active dans un esprit de détachement. Nous retenons *in fine* qu'éduquer par amour vise le bonheur, état d'être, quête par tout homme. L'éducation est à l'homme ce qu'est la racine pour l'arbre.

 Parfait LANTEFO, Philo I.

LE SAVIEZ-VOUS ?

QUELQUES CLARIFICATIONS

✚ **Noël, nom féminin** : Fête chrétienne de la nativité du Christ, qui se célèbre le 25 décembre.

Ex : Nous irons fêter **la Noël** dans nos familles.

✚ **Noël, nom masculin** : Cantique célébrant la Nativité.

Ex : La schola de Djimè chantera des **noëls** le 19 décembre prochain.

➤ [Au Moy. Âge] Cri de réjouissance poussé par le peuple pour saluer un événement heureux.

¹⁸ E. Przywara, Augustin, Passion et destin de l'occident, Cerf, Paris, 1987, p. 12

Ex : A sa naissance, ses parents crient **noël**.

✚ **ASSOMPTION**, nom féminin

➤ (*Philosophie*) Acte d'assumer, de prendre à son compte avec toutes ses implications.

Ex : **Assomption** d'un risque.

➤ (*Religion*) Croyance chrétienne, proclamée dogme de la religion catholique depuis le 1ernovembre 1950, suivant laquelle la Vierge Marie a été enlevée corps et âme au ciel; fête célébrée en cet honneur le 15 août selon une très ancienne tradition.

Ex : Cette année, la fête de l'**Assomption** a été une réussite sur ma paroisse.

➤ (*Littéraire*) Élévation de l'esprit ; montée.

Ex : La méditation de la Parole de Dieu nous assure une **assomption**.

✚ **Chair**, nom féminin : désigne les parties molles d'un corps.

Ex : Ne mangez pas de la **chair** avariée, vous risquez de tomber malade !

✚ **Chaire**, nom féminin : désigne la tribune sur laquelle un orateur donne son discours.

Ex : Pour son homélie, le prêtre monte en **chaire**.



Kévin HOUNTHY, Philo II.

QUAND LA SOURIS RIAIT

✚ 50.000 gbandjooo :

Par erreur, ce matin j'ai envoyé 50.000F à un faux numéro. Après avoir réfléchi, je me suis un peu calmé et j'ai envoyé ce texto au numéro : « BONJOUR. J'espère que vous avez bien reçu les frais de participation dans le groupe satanique. C'est juste le début et nous avons une réunion ce soir où nous aurons besoin du sang pour les cérémonies de votre abonnement. On se retrouve cette nuit à 00h dans votre maison. Mais si vous n'êtes pas intéressé, renvoyez les 50.000F sur ce numéro. Si non, vous êtes les bienvenues dans le groupe satanique ».

10 minutes plus tard, croyant que l'intéressé allait prendre peur et me renverrait aussitôt l'argent, je reçois un texto disant : « **s'il vous plaît, envoyez un autre 50.000F ; mon ami aussi est intéressé** ».

Depuis là je n'ai rien mangé, et je me suis déjà évanoui trois fois 🤔🤔.

✚ Harmattan 7,7 :

Si selon la Bible, celui qui regarde une fille jusqu'à avoir l'intention de coucher avec elle a déjà commis la fornication, alors en période de l'harmattan « **celui qui regarde l'eau jusqu'à avoir l'intention de se laver s'est déjà lavé** ». Aux intelligents, peu de mots suffisent !

ENIGMES

- ✚ Mon premier est le contraire de sur. Je fais mon deuxième quand je regarde une comédie drôle. Mon tout est censé être contagieux. **Qui suis-je ?**
- ✚ Quand j'ai de gardiens, moins je suis gardé. Moins j'ai de gardiens, plus je suis gardé. **Qui suis-je ?**
- ✚ Pour me manger on doit m'enlever l'extérieur, cuire mon intérieur, manger mon extérieur et jeter mon intérieur. **Qui suis-je ?**

Arrêt sur image



Père Recteur Télésphore ABBLEY, à l'issue de la messe du 2^e dimanche de l'Avent avec quelques membres de son groupe liturgique.



Fête Patronale de la Philo II, promotion Notre Dame de l'Immaculée Conception.



Le mémorable feu de la Soirée Autour du Feu du 09 décembre.



Les séminaristes installés autour du feu écoutant sagement.



Les acteurs (les sages) de la Soirée Autour du Feu.



L'un des sages sur scène.



Les deux conférenciers de la conférence-débat du 08 décembre 2023 dernier.